



Collier en or jaune et platine avec turquoise, diamants et rubis, collection « Bird on a Rock » par Tiffany & Co.

Baguette « Lovebirds » en platine et or jaune avec diamants, collection « Bird on a Rock ».

Baguette « Wings Narrow » en or rose et diamants, collection « Bird on a Rock ».

48



Précieux

Oiseaux de feux

Le « Bird on a Rock » iconique de Tiffany & Co. se refait une beauté sous l'œil affûté de Nathalie Verdeille, la directrice artistique de la maison. Les propositions de haute joaillerie, mais aussi de joaillerie fine, le rendent plus irrésistible et accessible que jamais.

Par Gabrielle de Montmorin

Trois grandes parties composent les plumes d'un oiseau : les rémiges pour le vol, les rectrices assurant le freinage et la direction et, enfin, les tectrices, composant le plumage de couverture. Nathalie Verdeille, la directrice artistique de la haute joaillerie et de la joaillerie de Tiffany & Co., en a capturé toute la délicatesse et le charme dans sa dernière collection, construite autour du « Bird on a Rock ». L'oiseau emblématique de la maison a été créé en 1965 par un grand designer alsacien, Jean Schlumberger, qui imagine un premier modèle en diamants et diamants jaunes perché sur un cabochon de lapis-lazuli. La grande paysagiste Bunny Mellon l'achète.

Soixante ans plus tard, une autre Française, appelée à la direction artistique de la maison en 2021, repense le célèbre oiseau avec beaucoup d'acuité. L'esprit de Jean Schlumberger demeure, tel un cadre soulignant l'œuvre. Le lifting est réalisé de main de maître par les ateliers, avec coup de bâton légèrement accentué, ventre aminci et pattes précisées en or ouvrage. L'animal gagne en modernité. Perché sur une broche à cabochon de turquoise, une pierre qui vient aussi colorer son plumage de diamant, il semble réfléchir et devient observateur avec ses yeux de rubis sur une chaîne sophistiquée de plumettes et de diamants sertis clos – le travail de maille torsadée entre

forçat et gourmette anglaise est superbe. Tout comme ce collier en billes de turquoise sur lesquelles l'oiseau passe en rase-mottes ou cette bague à large plateau de turquoise où se pose un couple. Une seconde parure rend un bel hommage à la tanzanite, une pierre découverte en 1968 par Henry B. Platt, l'arrière-petit-fils du fondateur Charles Lewis Tiffany. Un ras-du-cou avec une pierre de chute de 12 carats est survolé par cinq oiseaux, tandis qu'un bracelet s'orne également d'une pierre exceptionnelle où viennent s'abreuver deux oiseaux.

Une asymétrie de détails

Nathalie Verdeille a pris le temps de complètement s'imprégner de l'ADN du joaillier pour se lancer dans une ligne de joaillerie fine parfaitement en phase avec son époque. L'histoire a en effet démontré qu'il est plus judicieux de miser sur une extension de la haute joaillerie vers la joaillerie fine que l'inverse. Cela n'en demeure pas moins un exercice complexe que la directrice artistique relève avec brio. Sur un ravissant *toi & moi* aviaire, un mâle fait sa cour à une femelle, tandis que le petit animal déploie ses ailes en bague à motif de plume stylisé. Le jeu entre l'or blanc poli miroir et les diamants aux multiples tailles sertis clos souligne le bel élan du dessin. L'or rose, dont la maison est coutumière, dispense ici une sensualité nouvelle chez Tiffany, que cela soit en créoles ouvrageées ou bagues anneaux.

Dans le passionnant ouvrage consacré à ses créations édité par Franco Maria Ricci en 1976, Jean Schlumberger écrivait : « Je crois qu'il faut au bijou une raison d'être, par là je veux dire qu'il ne soit pas un non-sens – que son graphisme soit raisonnable et intelligible, que ses différents volumes soient équilibrés par des effets de compensation et non par des répétitions qui engendrent fatallement une certaine dureté, que les éléments qui le composent, tout en étant différents, donnent un sentiment de continuité en créant une asymétrie de détails pas nécessairement visible mais infiniment perceptible sur le plan émotif. » La collection en offre une parfaite démonstration.